

ROLE DE LA VIGNE DANS L'HISTOIRE MONDIALE ET STRUCTURES SOCIALES

*Prof. Yves Luginbühl, UMR LADYSS CNRS, France
luginbuh@univ-paris1.fr*

La vigne et le vin ont joué évidemment des rôles importants dans l'histoire politique et sociale des pays qui les ont cultivée et produit. De nombreux auteurs en ont retracé les principales étapes et ont évoqué souvent les événements qui les ont marquées. Il ne s'agit pas de revenir sur cette histoire bien connue, parfois objet de polémiques entre les spécialistes. L'exercice qui consiste à lier les paysages viticoles à cette histoire est moins courant ; il est cependant utile de rappeler que ces paysages viticoles ont été la plupart du temps issus de volontés politiques ou soumis à des décisions ou des événements de l'histoire qui en ont orienté les caractères. La grande majorité des vignobles ont en effet connu des histoires différentes, contrastées selon les périodes qui ont été dépendantes de la volonté des pouvoirs territoriaux, à des échelles diverses d'ailleurs, et souvent des tensions qui existaient entre des hommes politiques ou des groupes sociaux.

Les pouvoirs politiques ont entretenu à l'égard des vignobles des relations privilégiées : une production de qualité et éminemment rentable lorsque les règles étaient sévères et le contrôle étroit, ne pouvait qu'attirer ceux qui cherchaient à se procurer des rentes faciles et stables. Les règles de production et le contrôle n'en étaient d'ailleurs plus que nécessaires et l'on comprend que l'histoire de la production des vins soit jalonnée de multiples ordonnances, décrets et lois qui permettaient de veiller à une spéculation de qualité procurant des revenus importants. Ces règles se sont souvent reflétées dans les paysages viticoles à travers les formes, les tailles et les systèmes de protection des parcelles, la taille des ceps ou les cépages eux-mêmes, et surtout les impôts qui étaient levés sur les vins : « *Le véritable intérêt que sa Majesté prend pour le bien de ses peuples, consiste à savoir si les François et les étrangers enlèveront universellement plus de vin en une année qu'en une autre, parce que c'est cela seul qui apporte le plus ou moins d'argent dans le royaume pour le bien et l'avantage de ses sujets* »⁷.

L'installation des vignobles par les pouvoirs politiques fut également un moyen efficace de colonisation, qui permettait de fixer une population de colons et de faire fructifier le commerce avec le pays d'origine. Les grecs et les romains ont usé fortement de cette capacité à marquer des plantations de vignes leurs possessions coloniales, car elles assuraient ensuite un rayonnement de leur présence dans les contrées d'expansion politique et économique. La France utilisa également la vigne pour attirer des populations de colons au Maghreb, qui constituèrent des grands vignobles devenus ensuite concurrents des propres vignobles de la métropole.

Ces relations entre le pouvoir politique et les vignobles étaient d'autant plus étroites que le vin faisait partie des signes de la richesse que les princes pouvaient exhiber à leurs tables, comme un symbole de leur puissance : ceux-ci devaient pouvoir montrer à leurs hôtes qu'ils ne se refusaient rien, surtout pas les meilleurs vins. Aussi peut-on voir fleurir, tout au long de l'histoire, dans les menus des banquets princiers et républicains, les plus grands crus de l'Europe occidentale.

⁷ Colbert, Lettre d'Aguessau, intendant à Bordeaux, 16 octobre 1670.

Aussi les cours royales et impériales ont-elles rivalisé pour s'approprier les meilleures productions des vignobles illustres : côte de Beaune ou de Nuits, grands crus bordelais, Champagne, Tokaj, etc. Les relations privilégiées que l'Angleterre a entretenues avec les grands vignobles de la façade atlantique (Bordeaux, Porto, Xérès) peuvent ainsi se comprendre de la part des rois de ce pays dont le climat n'offrait pas les conditions idéales pour produire du vin. Les pouvoirs politiques républicains ont également utilisé et utilisent le vin comme marque de prestige et même comme argument électoral, les banquets offerts par les chefs de partis ayant souvent servi à convaincre des électeurs qui auraient pu se tourner vers d'autres candidats⁸.

Toutes les grandes dynasties royales et impériales ont cherché à posséder des vignobles réputés, comme Charlemagne dont les domaines s'étendaient de la Bourgogne (Corton), au Val de Loire (Angers) ou à la vallée du Rhin (Johannisberg).

Mais les pouvoirs religieux n'étaient pas en reste. Ils ont souvent même joué un rôle innovant dans le prestige des vins et l'ancrage des meilleurs parcelles sur les terres les plus propices à la qualité viticole. Evêques et ordres monastiques ont su effectivement être des grands propriétaires et promoteurs des grands vins, qui jouaient un rôle dans leur propre renommée et puissance, mais qui pouvaient leur assurer également des revenus utiles à leurs œuvres de charité, comme les célèbres Hospices de Beaune en Bourgogne et leurs fameuses ventes aux enchères qui étaient destinées à venir en aide aux malades ou aux nécessiteux. La relation entre les pouvoirs ecclésiastiques et le vin était également liée au symbole essentiel des cultes religieux.

Les vignobles liés aux couronnes⁹ ont ainsi souvent servi de monnaies d'échanges dans les concurrences territoriales. Un vignoble réputé pouvait être échangé contre un autre territoire stratégique ou pouvait servir de dot dans les grandes alliances des familles royales et princières.

Si ces facteurs politiques, religieux souvent teintés de revenu fiscal et de symbolique peuvent permettre de comprendre le maintien et l'extension de certains vignobles, parfois leur chute également, ils ne disent pas toujours cependant les diverses formes que les étendues de la vigne a prises dans les territoires. Ce sont davantage les structures sociales des régions viticoles qui peuvent expliquer les paysages viticoles. De nombreux vignobles sont en effet marqués par la double structure latifundiaire et minifundiaire due au partage fortement inégalitaire des terres de vignes entre les grands propriétaires, négociants ou non, et les petits vigneron qui étaient souvent également ouvriers salariés des producteurs et des négoce. Cette forme est assez répandue dans les régions les plus méditerranéennes, en raison du maintien de structures issues de la colonisation romaine et de l'installation des villae, grands domaines agricoles. Le paysage s'en ressent, entre de vastes parcelles souvent sur les meilleures terres, et des minuscules parcelles viticoles proches des villages ou autour des villes. C'est notamment l'exemple de Xérès ou du Languedoc, ce fut même le cas du vignoble de Tokaj pendant la période collectiviste, où les immenses parcelles de vigne consacrées à la production du marché de masse russe coexistaient avec les minuscules « jardins de vignes » des ouvriers ou plus simplement des habitants de la région. Aujourd'hui, d'ailleurs, cette double structure est reproduite avec l'installation des grandes sociétés viticoles d'Europe occidentale qui exploitent de grandes parcelles¹⁰.

⁸ Le 22 septembre 1900, le Président français Loubet offrit à 20.000 maires de France un banquet où furent offerts de multiples grands vins : Saint-Julien, Haut-Sauternes, Côte de Beaune, Château Margaux 1886, Champagne Montebello.

⁹ ou aux pouvoirs ecclésiastiques.

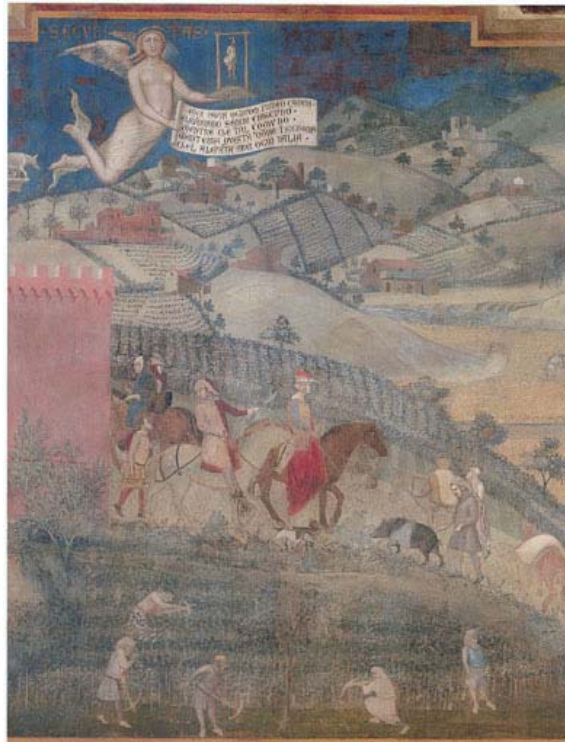
¹⁰ cf. article sur le vignoble de Tokaj.

Les pouvoirs princiers et ecclésiastiques ont souvent reproduit cette structure, mais moins souvent, les seigneurs, les évêques et les moines préférant avoir à leur service de petits vigneron plus malléables et plus corvéables et ne pas avoir à gérer eux-mêmes les cultures viticoles. Dans certains vignobles, la double présence de négociants et de vignerons ne signifie pas pour autant grandes et petites parcelles, comme dans la Champagne, où les grandes maisons de négoce ne possèdent pas de grandes parcelles viticoles, car elles achètent le raisin aux petits vignerons. Ces grandes maisons se signalent de préférence dans le paysage urbain par le spectacle d'architectures de chais remarquables.

Mais souvent, ce sont des vignobles aux parcelles exiguës qui dominent les paysages viticoles, car la culture de la vigne offre ainsi un revenu à une population plus nombreuse et les efforts des petits vignerons témoignent de l'investivité et de la recherche de technicité investies dans la culture viticole. C'est souvent là que les établissements humains bâtis répondent le mieux aux archétypes du village vigneron : l'image traditionnelle du vignoble ne s'enorgueillit pas des grandes structures qui leur donnent parfois une connotation industrielle impropre, peut-être à tort d'ailleurs, à l'image de la qualité des vins. Le paysage viticole recèle fondamentalement dans son modèle un partage équitable de la richesse, même si ce n'est que rarement le cas.

Il est vrai que l'histoire politique des vignobles souffre de luttes, de conflits et parfois d'événements dramatiques qui l'ont émaillée. Le vignoble de Xérès fut le lieu de nombreuses tensions entre les grands propriétaires viticoles et les petits vignerons, comme en témoignent des romans relatant ces épisodes quelquefois tragiques de l'histoire de la région¹¹. En France, dans le Languedoc, l'histoire politique et sociale résonne souvent encore de la mobilisation, en 1907, des petits vignerons devenus misérables à la suite de la mévente des vins et de la chute des cours ; ils se révoltaient également contre les fraudes sur les vins de sucre ; le ralliement à la cause des vignerons du fameux bataillon du 17^{ème} régiment d'infanterie, alors qu'il avait été envoyé mater leur révolte par le gouvernement de l'époque, reste une page célèbre de l'histoire politique française et est inscrit dans le paysage du vignoble languedocien, au parcellaire éclaté en de multiples vignes.

¹¹ Isabel Alvarez de Toledo, *La grève*, Livre de Poche, 1974. L'auteur, duchesse de Medina Sidonia, fut condamnée et incarcérée à la prison d'Alcala de Henares par le pouvoir franquiste pour s'être associée aux manifestations des populations vigneronnes et s'exila en France en 1970. Voir également Vicente Blasco Ibañez, *La bodega*, Plaza & Janes, Barcelona 1979.



Le duc de Sienne inspecte des travaux des champs et notamment des vignes,
le Bon Gouvernement, Ambrogio Lorenzetti, 1336



Les vendanges au pied du château de Saumur, propriété du duc de Berry,
Riches Heures du duc de Berry, Musée du château de Chantilly